



L'IMMACULÉE DANS L'APOCALYPSE

XVI
Re

La

E

la lune por
dème sur s
était sur le
et assis sur
Vision gr
de Dieu. D
seins de Di
soient sortis
En les cr
qu'il n'est pa
pense sans a
dans la gloire

(1) Apoc. XII
(2) Apoc. XII

XVIII^{me} ANNEE

1^{er} DECEMBRE



1902



N° 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

La première victoire de l'Immaculée

(Notre gravure)

« **G** *T signum magnum apparuit in caelo : Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus et in capite ejus corona stellarum duodecim* » (1). Et une grande vision apparut dans le ciel : Une femme qui avait le soleil pour vêtement, la lune pour escabeau de ses pieds et douze étoiles en guise de diadème sur son front. Cette femme, continue le Voyant de Pathmos, était sur le point de donner le jour à un fils qui élevé jusqu'à Dieu et assis sur son trône devait régner sur toutes les nations (2).

Vision grandiose qui nous présente l'Immaculée, la Vierge Mère de Dieu. Dès avant la constitution du monde, elle est dans les desseins de Dieu, et voici qu'il la manifeste aux Anges, seuls êtres qui soient sortis encore de ses mains créatrices.

En les créant, il les a placés dans son beau ciel, mais, « parce qu'il n'est pas glorieux, dit saint Bonaventure, d'arriver à la récompense sans aucun mérite personnel, » il décide qu'ils ne seraient fixés dans la gloire qu'après l'avoir mérité par un acte libre et volontaire.

(1) Apoc. XII. 1.

(2) Apoc. XII. 5.

Comme plus tard, aux hommes dans le Paradis terrestre, il ménage une épreuve à l'Ange dans le Ciel.

Et l'épreuve c'est la Vision que nous décrit le prophète. Ce fils de la femme en même temps fils de Dieu qui doit venir plus tard et régner sur le monde, il leur est montré avec la Vierge, sa mère, pour que, se prosternant devant lui, ils l'adorent et reconnaissent dans la Vierge leur Souveraine.

Les Anges fidèles, saisis d'admiration, se prosternèrent devant le Verbe fait Homme, et « firent pleuvoir sur Marie toutes les allégresses de l'éternité » (1). Mais Lucifer, le prince de la milice céleste, se révolta : « Le grand dragon roux ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes, continue saint Jean, se posa devant la femme qui devait enfanter pour dévorer le fruit de son sein » (2). Le dragon, c'était lui, Lucifer, l'orgueilleux qui refusait de s'humilier devant l'Homme-Dieu et la Vierge-Mère, parce qu'il se les trouvait inférieurs en nature ; c'était lui, l'envieux, qui entrevoyait avec rage l'humanité exaltée par le Christ et sa Mère : « Je ne me soumettrai pas, s'écria-t-il. . . Je monterai au plus haut des cieux et je serai semblable au Très Haut. » Et il essaya de dévorer le Fils de la Femme, mais « celle-ci s'enfuit dans le désert où elle avait une retraite préparée par Dieu », c'est-à-dire que Dieu cacha aux esprits rebelles le temps où devait s'accomplir le mystère de l'Incarnation.

« Alors, poursuit le Voyant de Pathmos, il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient le dragon, et le dragon, de son côté, combattait avec ses anges. » Et Dieu riait, ajoute Tertullien, il se moquait d'eux ; qu'aurait-il pu faire autre chose ? Il savait bien que le dernier mot lui appartiendrait. De fait Michel combattait dur avec ses anges, et il triomphait au cri de : « Qui est comme Dieu ? » Et les révoltés « ne prévalurent pas et leur place ne se trouva plus dans le ciel ; le grand dragon, l'ancien serpent, appelé diable ou Satan qui séduit l'univers, fut précipité sur la terre et ses anges furent jetés avec lui, (3) » tandis que les vainqueurs allèrent se reposer dans la béatitude éternelle qu'ils s'étaient acquise par leur fidélité.

Ce fut le premier combat pour la défense du Christ et de sa Mère, ou plutôt, ce fut la première phase du « grand combat » dont parle

(1) *Dante*, Paradis. -- (2) Apoc. XII, 3, 4. -- (3) Apoc. XII, 9.

l'Apé
mon
mais
De
décha
toujou
Deus
« U
l'Immi
et où l
point é
ver à d

++++
++++

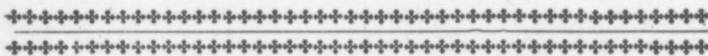
Par u
tife a ac
nombre
Pour
de saint
église d
la paroie
Congrég
qui deme
les orphe
empêchés
privés du
Le déci
ci-dessus
qui ne pe
gain des I
visitant la

l'Apôtre, et qui se continuera jusqu'à la fin des temps. Tant que le monde existera, le démon et ses suppôts combattront contre Dieu ; mais toujours l'Immaculée lui écrasera la tête.

De nos jours, la lutte est terrible ; les puissances infernales ont déchaîné leurs fureurs contre l'Eglise et l'élite de ses enfants ; comme toujours, Dieu rit à ce spectacle : le dernier mot sera à lui. *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

« Un jour viendra, disait Pie IX, jour de merveilles où, grâce à l'Immaculée Conception, la tête de Satan sera de nouveau écrasée, et où Dieu montrera que la redoutable tempête où nous sommes n'a point été soulevée pour submerger le vaisseau de l'Eglise, mais l'élever à des hauteurs nouvelles qu'il n'avait jamais encore atteintes. »

Ainsi soit-il !



Extension d'indulgences

Par un décret rendu le 18 juillet dernier, le Souverain Pontife a accordé une faveur qui sera bien appréciée par un grand nombre de Tertiaires.

Pour gagner certaines indulgences accordées au Tiers-Ordre de saint François, les Tertiaires sont tenus de visiter une église déterminée : ou de l'Ordre, ou de la Fraternité ou de la paroisse, suivant le cas. On a fait observer à la Sacrée Congrégation des Indulgences que bon nombre de Tertiaires, qui demeurent dans les séminaires, les collèges, les hospices, les orphelinats et autres maisons similaires sont moralement empêchés de visiter une des églises susdites et par le fait sont privés du bienfait spirituel accordé au Tiers-Ordre.

Le décret du 18 juillet 1902 accorde donc aux Tertiaires ci-dessus désignés, qui demeurent dans les collèges etc., et qui ne peuvent facilement visiter les églises requises pour le gain des Indulgences la faculté de gagner ces Indulgences en visitant la chapelle de leur établissement.



Nouvelle Fleur du Jardin Séraphique

La B. Marie-Crescence de Kaufbeuren

DU TIERS-ORDRE REGULIER DE SAINT FRANCOIS

XIII. Mort et glorification



ÉPOUILLÉE de plus en plus de toute attache terrestre, purifiée par la pratique de la plus héroïque mortification, ne vivant plus qu'en Jésus et pour Jésus, la B. Marie-Crescence en était arrivée à désirer la mort, comme le prisonnier désire sa délivrance, comme l'exilé désire son rappel dans la patrie. Ce désir lui faisait endurer un vrai martyre, et seul, l'amour de la croix et la volonté de Dieu pouvaient en contenir l'ardeur et conserver la paix de son cœur.

Le temps était venu où Dieu allait enfin exaucer le vœu de sa fidèle servante. Pendant le carême de l'année 1744 se déclara chez la Bienheureuse une maladie dont les médecins ne pouvaient définir la nature ni la cause. Dès les premiers jours, Crescence prévint les infirmières et son confesseur que l'issue en serait fatale. Elle les avertit cependant que la maladie serait longue, et que la mort ne viendrait que lentement et après des souffrances sans nom. En véritable épouse de Jésus crucifié, elle se réjouissait à la perspective des douleurs qui l'attendaient, et cette joie ne la quitta pas un instant pendant les longues semaines de sa maladie. Tous en étaient dans l'admiration et s'accordaient à dire que la grâce et l'amour de Dieu seuls pouvaient soutenir si longtemps ce corps exténué par la mortification et par la maladie.

Nous aimons à penser que, sur son lit de douleurs, durent s'échapper bien souvent de son cœur les belles paroles de son cantique sur la souffrance. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner en prose la traduction, très pâle mais aussi fidèle que possible, de ce chef-d'œuvre de piété et de poésie :

« Ain
je ne fa
moi : p
« Il m
ne m'en
suis pers
« Que
pense en
seur qui
mais il e
« Je su
il me pli
de fruits
« Ah !
il est vrai
je ne veu
« Je me
c'est trop
Laisse don
« Je ne
main de D
forgeron le
« Que vo
sarmen s'é
changera q
« Et si je
pée par l'au
sera trouble
« Il est vr
pense en mo
son ne se fer
Laissez-vo
autrement, p
à la maison,
Ainsi se pl
pluie succède
impose ; tais
« Soyez disp
tranche le fil
après la pain
» C'est donc
soyez-moi clén
peines, Dieu n

L'ÂME DANS L'AFFLICTION

« Aimable main de Dieu, vous encouragez et réjouissez mon cœur ; grâce à vous, je ne fais que rire de la souffrance ; il me semble que Dieu joue à la balle avec moi : plus il frappe fort, plus je monte haut. »

« Il me le faut avouer, Dieu me rabote bien ; il me frappe, il me perce, mais je ne m'en mets nullement en peine ; voulez vous savoir pourquoi ? C'est que, j'en suis persuadée, Dieu voudrait sculpter en moi son image. »

« Que je me trouve abandonnée sur la croix et dans la souffrance ! Mais alors je pense en moi-même : Ainsi le veut le bon plaisir de Dieu. Il fait comme le chasseur qui guette le gibier ; il ne se laisse pas voir et garde le plus profond silence, mais il est là. »

« Je suis tout comme un jeune arbrisseau au jardin ; Dieu même est le jardinier ; il me plie et m'attire à lui : il émonde et taille mes branches, afin que je porte plus de fruits et que je monte plus haut. »

« Ah ! que je me trouve donc heureuse au milieu des peines ! Satan m'appelle, il est vrai, le monde aussi m'appelle ; Laissez-les appeler ! Je ne les écoute pas, je ne veux pas les entendre : c'est ainsi que je finirai par entrer au ciel. »

« Je me dis à moi-même : O fleur à peine éclosée, veux-tu déjà te faner ? Mais c'est trop tôt ! ... Cette pensée me cause une peine amère, mais alors je pense : Laisse donc tomber les feuilles, la semence va lever ! »

« Je ne fais attention à aucune souffrance, si grande soit-elle, pourvu que la main de Dieu y ait sa part, car le fer et l'acier se trempent plus vite, quand le forgeron les frappe plus rudement de son marteau. »

« Que vous importe, mes yeux, si vous vous fondez en larmes, pourvu que du sarment s'élançe le rejeton ? Et si une larme en attire d'autres, ma peine enfin se changera quand même en joie ! »

« Et si je suis tourmenté sans trêve par la douleur, ainsi qu'une vague est frappée par l'autre : puisque la main de Dieu est toujours prête à pêcher, plus l'eau sera trouble, plus la pêche sera belle. »

« Il est vrai que Dieu me touche durement, mais il me donne la patience ; je pense en moi-même : C'est pour mes fautes ! Puis, veut-on jouer de l'orgue : le son ne se fera entendre, que lorsque les doigts auront pressé les touches ! »

Laissez-vous donc frapper, laissez-vous tourmenter ; il faut qu'il en soit ainsi : autrement, pas un d'entre nous n'entrerait au ciel ! A quoi bon les gerbes entassées à la maison, si le fléau par ses coups n'en fait sortir les grains ?

Ainsi se plaît à jouer la main de Dieu, mais pour un temps seulement : à la pluie succède le soleil, au deuil la joie ; patientez donc et portez ce que Dieu vous impose ; taisez-vous et priez quand le murmure s'élève. »

« Soyez disposé à vivre dans la souffrance, jusqu'à ce que la main de Dieu vous tranche le fil de la vie ; alors donnez la chair aux vers, et les os à la terre ; l'âme après la peine appartient au ciel. »

« C'est donc convenu et cela pour toujours : Ici coupez, ici brûlez, mais là-haut soyez-moi clément ! Alors par reconnaissance j'écrirai sur ma tombe : « Après les peines, Dieu m'a accordé les joies du paradis ! »

L'unique soutien du corps et de l'âme de Marie-Crescence au milieu de ses souffrances fut le pain de vie qu'elle reçut tous les jours à l'exception du vendredi saint. Quand on s'informait de son état : « Je vais très bien, répondait-elle, je goûte au calice amer de mon Sauveur et j'accomplis la volonté de Dieu. » Une fois ses sœurs lui dirent combien elles demandaient toutes à Dieu d'alléger ses tourments, alors avec un visage où brillait la joie : « La prière m'est très agréable, mais plus chère encore m'est la volonté du Seigneur, qui m'a envoyé la douleur. Bienheureux celui qui peut goûter à cette coupe d'amertume ! Je ne voudrais pas faire le moindre mouvement pour l'éloigner. Non pas mourir, Seigneur, mais à cause de vous et par amour pour vous, souffrir encore davantage. Comme Dieu voudra ; ce que Dieu voudra ; tant que Dieu voudra ; je ne souhaite pas dans cette vie d'autre consolation que de faire sa volonté ! »

Ainsi, tandis que dans les autres la maladie révèle d'ordinaire la faiblesse et les défauts cachés, en Marie-Crescence, au contraire, elle faisait resplendir d'un nouvel éclat ses incomparables vertus.

Mais l'heure de la récompense allait sonner. Obéissante dans la vie, la Bienheureuse voulut l'être jusqu'à la mort. Elle fit donc écrire au Père Provincial pour lui demander la permission de mourir. « Au nom de Dieu et conformément à sa sainte volonté, je vous accorde la permission demandée, » fut la réponse. La malade était transportée d'allégresse ; elle demanda et reçut les derniers sacrements dans les sentiments de la plus admirable piété. Ensuite elle demanda pardon à toutes ses sœurs des mauvais exemples qu'elle leur avait donnés et de l'embarras qu'elle leur avait causé ; elle les remercia de leur indulgence à son égard et les exhorta vivement à l'observation de la règle, la garde de la solitude et la pratique de la charité fraternelle.

On entrait dans la semaine sainte. Ce fut la semaine de l'agonie. L'esprit de la Bienheureuse suivait pas à pas toutes les phases de la douloureuse Passion du Sauveur. Ainsi arriva le jour de Pâques, 5 avril 1744 ; ce devait être le jour de la résurrection. Dans l'après-midi de ce jour elle fit appeler les sœurs et leur renouvela brièvement toutes ses recommandations. Vers sept heures du soir elle éleva la voix et dit de façon à être entendue par tout le monde : « Je mourrai à minuit. » A neuf heures l'agonie commença. Marie-Crescence avait souvent dit que l'archange Raphaël viendrait la conduire au tribunal de Dieu. Son confesseur se rappela cette prédiction, et vers onze heures et demie il lui dit : « Ma révérende Mère, saint Raphaël

Plac
par exc
la parti
de la M
Chanaa
et Cadè
gravir le
les souv
imposan
« explora
« extraor
« sissant
« tiste qu
« étrange
« peine à
« se rendr
« tantôt p
« la couler
tons ; c'e
sommet d
dangereux
surprises a
cette ascen
Sur le so
phète Aaro
construit su

Les Montagnes de la Bible

I. Le Mont Hor. — La Mort d'Aaron.



UIVANT une tradition ininterrompue, d'accord avec nos Saintes Lettres (Nombres xx. 22-29) le mont Hor est regardé de toute antiquité comme le lieu où fut enseveli le Grand Prêtre Aaron, frère de Moïse. Il est nommé par les Arabes : *Djebel-Nebi-Haroun*, c'est-à-dire : la montagne du prophète Aaron.

Placé sur les confins de la terre d'Edom, le mont Hor est le mont par excellence de la grande chaîne d'Edom, il en occupe à peu près la partie centrale vers l'Ouest, à égale distance approximativement de la Mer Morte au Nord et du golfe Elanitique au Sud. La terre de Chanaan s'étend à ses pieds et à peu de distance se trouvent Petra et Cadès. Les quelques voyageurs qui ont eu la bonne fortune de gravir le mont Hor s'accordent à en vanter les beautés naturelles, les souvenirs précieux et le panorama singulièrement étendu, austère, imposant dont on jouit de son sommet. « Nulle part, disent deux explorateurs qui ont visité ces lieux en 1818, nulle part le coloris « extraordinaire de ces montagnes de l'Arabie Pétrée n'est plus saisissant que sur la route qui conduit au tombeau d'Aaron. . . L'artiste qui voudrait étudier les rochers dans leurs formes les plus « étranges et les plus bizarres, peints de couleurs qu'on aurait de la « peine à supposer naturelles, si on ne les avait vues soi-même, doit « se rendre au mont Hor. . . Les rochers sont d'un bleu tantôt foncé, « tantôt pâle ; parfois rayés de rouge ou variant de la couleur lilas à « la couleur pourpre. » En un mot, il y a toutes les teintes et tous les tons ; c'est une merveilleuse variété et si le sentier qui conduit au sommet de la montagne est extrêmement raide, fatigant, et même dangereux le voyageur est bien récompensé de ses peines par les surprises admirables échelonnées sur sa route. Il faut une heure pour cette ascension.

Sur le sommet, s'élève l'*Oualy Nebi-Haroun* le tombeau du prophète Aaron, sanctuaire à l'aspect musulman, mais visiblement construit sur les débris d'un édifice plus ancien.

Il consiste, dit M. le duc de Luynes, en une chambre voûtée, éclairée seulement par la porte. Le sarcophage de marbre commun ou de pierre calcaire d'un blanc jaunâtre est en forme de cercueil, à toit incliné ; des arcades ogivales en bas relief en ornent la façade principale. Couvert d'un manteau rouge et d'un turban poudreux, sa vue fait une étrange impression sur le pèlerin chrétien. Mais là n'est pas la véritable tombe d'Aaron, ce n'en est que le cénotaphe. A en croire les oracles, le vrai tombeau du prophète est dans une crypte creusée sous ce premier monument et dans laquelle on parvient par un escalier très-obscur, le caveau lui-même ne reçoit pas de lumière par l'extérieur et le tombeau mal protégé par une grille renversée, est une masse de maçonnerie, à forme demi-cylindrique couverte d'une draperie noire. Quelle joie pour l'Eglise s'il lui était permis quelque jour de vérifier, pour vénérer ensuite, ces précieuses reliques !

C'est donc, selon de sérieuses probabilités, sur la cime de cette montagne solitaire qui domine la mer d'environ 4000 pieds que repose dans le caveau d'un triste sanctuaire la dépouille mortelle du Grand-Prêtre Aaron. Quoi qu'il en soit, si sa cendre en a été enlevée, sa mémoire y reste impérissable.

Mais pourquoi, chers Lecteurs, vous parler aujourd'hui du mont Hor et du fait qui s'y rattache ?—C'est que nous voyageons, la Bible à la main, c'est elle qui nous sert de guide. Depuis plusieurs mois nous accompagnons Israël errant au désert du Sinaï et le moment de quitter pour toujours ce désert est arrivé pour le peuple de Dieu. Assez longtemps il a séjourné à Cadès, son exil touche à son terme, il va prendre possession de la terre promise à ses pères, Abraham, Isaac et Jacob. Toutefois les deux grands hommes qui, sous la direction divine, ont tiré le peuple de l'esclavage, ne doivent pas entrer dans la terre de Chanaan. Hélas ! oui, Moïse et Aaron doivent mourir avant que le Jourdain soit franchi, ils mourront parce que tous deux ont manqué de foi au Seigneur, quand sur son ordre ils ont fait jaillir l'eau miraculeuse aux environs de Cadès !

Les Israélites viennent de quitter ce dernier campement et, selon l'opinion la plus probable, les voici en présence du Mont Hor, en une seule étape. Ils dressent leurs tentes au bas de cette montagne jusque là inconnue, mais qui va devenir célèbre. C'est alors en effet que s'accomplit le grand événement que la Bible rapporte en ces termes au Livre des Nombres, Chapitre XX. 23 — 30.

23.

24.

25. I

É

26. E

fi

27. M

la

28. E

vé

29. A

av

29. Et

tot

Que

fait san

figure d

les prêt

après av

après qu

comme

l'autel c

Il qui

champ d

un jour

mourir. S

n'en dit r

en sangl

sacrifice,

prêtre n'e

Aaron,

mort sur l

rites, car i

dignité qu

23. Le Seigneur parla en ce lieu à Moïse,
24. Et lui dit : Qu'Aaron aille se réunir à son peuple ; car il n'entrera point dans la terre que j'ai donnée aux enfants d'Israël, parce qu'il a été incrédule aux paroles de ma bouche, au lieu nommé les *Eaux de la Contradiction*.
25. Prends donc Aaron et son fils avec lui et mène-les sur la montagne de Hor.
26. Et ayant dépouillé le père de sa robe, tu en revêtiras Eléazar son fils : et Aaron sera réuni à ses pères et mourra là.
27. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé ; ils montèrent la montagne de Hor sous les yeux de tout le peuple.
28. Et après qu'il eut retiré à Aaron ses habits pontificaux, il en revêtit Eléazar son fils.
29. Aaron étant mort sur le haut de la montagne, Moïse descendit avec Eléazar.
29. Et tout le peuple voyant qu'Aaron était mort, le pleura dans toutes ses familles pendant trente jours. »

Quelle simplicité, mais quelle sublimité dans ce court récit d'un fait sans exemple dans l'histoire du monde ! Il s'en va, le grand-prêtre, figure de Jésus-Christ, au terme de sa vie mortelle, modèle de tous les prêtres de la loi nouvelle au soir de leur existence ; il s'en va après avoir offert son dernier sacrifice sur l'autel d'or, comme Jésus après qu'il a offert son sacrifice sanglant sur les hauteurs du Golgotha, comme tout prêtre après qu'il a gravi une dernière fois les degrés de l'autel catholique.

Il quitte le camp d'Israël, comme le prêtre quitte sa paroisse, son champ d'action ; il est revêtu de ses habits pontificaux, comme en un jour de fête solennelle ; il dit adieu aux tentes de Jacob : il va mourir. Sur la route que dit-il à Moïse, à son fils ? L'historien sacré n'en dit rien. Ils s'en vont ; déjà le peuple s'attriste ; bientôt il éclate en sanglots, les gémissements retentissent de toutes parts ; car le sacrifice, tous l'apprennent avec stupeur, est consommé, le grand prêtre n'est plus.

Aaron, dont le nom signifie montagnard, dit Saint Jérôme, est mort sur la montagne, sur un sommet digne de lui, digne de ses mérites, car il surpassait autant les fils de Jacob par ses vertus, par sa dignité que la montagne domine la plaine.

voûtée,
commun
cueil, à
façade
reux, sa
là n'est
phe. A
ms une
elle on
e reçoit
me gril-
ndrique
lui était
cieuses

le cette
le repo-
Grand-
vée, sa

u mont
a Bible
rs mois
nent de
e Dieu.

terme,
raham,
s la di-
s entré
nt mou-
ie tous
ont fait

, selon
lor, en
ntagne
en effet
en ces

II. La mort du prêtre — Son tombeau.

Chers Lecteurs, est-ce que la mort du grand Prêtre Aaron avec ses circonstances ne vous fait pas songer à la mort du bon prêtre dans sa paroisse ? Est-ce que tous les prêtres ne sont pas, comme Aaron, des montagnards ? Est-ce que leur demeure n'est pas sur la montagne du Sacerdoce ? Est-ce qu'ils ne doivent pas la gravir tous les jours pour y être les médiateurs puissants entre le ciel et la terre ? Ces prêtres bons, dévoués, copies vivantes de Jésus-Christ, vous les connaissez ; ces prêtres, dont Aaron est le type et le modèle, ils sont près de vous dans chacune de vos paroisses. En effet, un auteur célèbre l'a dit dans une heureuse inspiration : « Il est un homme dans chaque paroisse qui n'a pas de famille ; mais qui est de la famille de tout le monde : qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie : sans lequel on ne peut ni naître ni mourir ; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe, qui bénit ou consacre le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort et le cercueil ; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ; que les inconnus mêmes appellent *mon père* ; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes ; un homme qui est le consolateur par état de toutes les peines de l'âme et du corps ; l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence ; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte : le riche, pour y verser l'aumône secrète et le pauvre, pour la recevoir sans rougir... »

Cet homme c'est votre pasteur, c'est votre curé, chers lecteurs ; sa vie est la reproduction de la vie de Jésus, son ministère est le ministère de Jésus, ses fonctions sont celles de Jésus lui-même. Comme Lui, il console toute tristesse ; comme Lui, il se penche sur toute infortune ; comme Lui, il guérit, il ressuscite et sauve les âmes ; comme Lui, il passe en faisant le bien.

Aussi, quand pour lui sonne la dernière heure, quand il s'apprête à monter comme Aaron à l'autel de son dernier sacrifice et que dans la paroisse le bruit se répand que pour le bon pasteur l'heure de la consommation est arrivée, au sein de toutes les familles ses enfants éclatent en sanglots : c'est un concert unanime de gémissements et de prières pour le père qui va mourir. On assiette sa demeure. Les

pe
qu'i
voir
pou
cœu
fit u
son
de s
sacri
deme
béné
Le
mém
d'hon
du ci
tentio
prêtre
raison
aimez
solatio
tuelle,
prières
tous :
vos pré
rez les
tenez le
que leur
soit tou
vous aq
tant ple
l'entend
mêmes
consacré
Vous
necessari
Justes, v
vous-mêr
lerez à v

petits enfants et les vieillards, les pauvres et les infirmes, les malades qu'il a visités, les affligés qu'il a consolés, tous accourent pour recevoir une dernière bénédiction, pour assister à son bienheureux trépas, pour lever en sa faveur vers le ciel leurs mains suppliantes : tous les cœurs serrés par l'angoisse le regardent partir comme Israël désolé le fit un jour pour Aaron, son grand-prêtre. Et quand il a consommé son sacrifice, la paroisse entière est plongée dans le deuil, au jour de ses funérailles ses enfants se rappellent sa vie d'abnégation et de sacrifice et c'est un cortège triomphal qui le conduit à sa dernière demeure. Sa louange est sur toutes les lèvres : sa mémoire est en bénédiction.

Le peuple juif pleura trente jours la mort d'Aaron. Chrétiens, la mémoire de vos prêtres, morts parmi vous et pour vous, au champ d'honneur, est plus durable : elle ne périt point. Au pied de la croix du cimetière, je vois leur tombe entourée de soins touchants et d'attentions pieuses. Que j'aime à le voir là, ce géant du sacrifice, le prêtre, autre Jésus-Christ, couché à l'ombre de Celui qui était la raison de sa vie et qui va faire le tout de son éternité ! Chers lecteurs aimez la tombe de vos prêtres ! Pour vous, ils ont renoncé aux consolations de la famille ; personne, si ce n'est vous, leur famille spirituelle, ne viendra verser sur leurs cendres les larmes du regret et les prières de la délivrance. Le sépulcre d'Aaron est resté un lieu cher à tous : aux chrétiens, aux Juifs, aux Musulmans. Que la tombe de vos prêtres vous soit infiniment plus chère ; justes ou pécheurs, vénérez les restes de ceux qui ont vécu et sont morts pour vous : entretenez leur tombe, ornez-la de fleurs pour redire les fleurs de vertus que leur sollicitude a semées dans vos âmes. Oh ! oui, que leur tombe soit toujours la plus fraîche et la plus fréquentée ; venez souvent vous agenouiller sur la cendre de celui qui a tant prié et peut-être tant pleuré sur vous. *Defunctus adhuc loquitur* ; il n'est plus et vous l'entendez parler encore ; quand vous serez là, il vous répétera les mêmes conseils qui tombèrent si souvent à votre adresse de ses lèvres consacrées que la mort n'a pas rendues muettes.

Vous vous rappellerez que souvent il vous a dit : « *Unum est necessarium* : une seule chose est nécessaire » : Sauver votre âme. Justes, vous serez affermis dans le bien ; pécheurs, vous rentrerez en vous-mêmes. Pour être fidèles à cette mémoire vénérée, vous travaillerez à votre salut, sans relâche. Tout est là !

FR. GASTON, O. F. M.



Nouvelles de Rome



Le Saint Père et les filles de Marie. — Le 9 octobre S. S. Léon XIII a reçu à la chapelle Sixtine 1,200 filles de Marie.

La jeune comtesse Mazé de la Roche, directrice du pèlerinage, a lu un discours auquel le Saint Père a répondu avec une extrême bonté.

Le Pape a remercié les filles de Marie pour leur dévouement, et les a exhortées à avancer sur le chemin de la vertu, à l'exemple de Marie, Mère de Dieu. Le Saint Père s'est montré particulièrement satisfait de cette belle manifestation de foi, organisée dans ce mois du Rosaire. Le Pape a loué d'une façon spéciale la comtesse Mazé de la Roche pour son zèle et pour son activité ; puis il a donné à tous les assistants la bénédiction.

Un album contenant les signatures des filles de Marie qui n'avaient pas pu participer au pèlerinage a été offert à Sa Sainteté. La comtesse Mazé de la Roche a ensuite présenté au Pape un magnifique étendard, brodé par ses mains, destiné à une des congrégations présentes au pèlerinage.

Un pèlerinage français. — En septembre, un pèlerinage français organisé par M. Léon Harmel, un des plus célèbres Tertiaires de France, s'est rendu à Rome pour fêter le Jubilé de S. S. Léon XIII. Les membres du Tiers-Ordre avaient été spécialement invités à y prendre part.

Les nombreux pèlerins, réunis à Sainte-Marie-Majeure, ont prié pour la France auprès des reliques de la vraie crèche. Le même jour au soir a eu lieu une réunion à Saint-Joachim avec sermon par le R^me P. David Fleming, vicaire général des Frères-Mineurs, puis le dîner au Belvédère, présidé par le cardinal Segna. L'audience pontificale s'est tenue pour la première fois dans la salle des cartes géographiques. Le Pape, accompagné de son maître de chambre, Mgr Bisletti, des autres personnages de la cour pontificale et escorté des gardes nobles, a été dès son apparition dans la galerie frénétiquement acclamé par les pèlerins qui ont crié : « Vive le Pape ! Vive Léon XIII ! »

La
était
et bé
com
galer
sait
bénis
A l'ex
derni
tous l
son a



Tiers-Or
tueuse,
Souverai
« Le S
tagne rên
POLLA.

Le Pa
jusqu'à e
bonté ! A
propre, et
Congr
été repré
et si popu

Le Pape était souriant et semblait jouir d'une bonne santé. Il était heureux de cette manifestation spontanée, regardait le spectacle, et bénissait l'assistance. Après avoir pris place sur la *portantina*, il a commencé à passer devant les pèlerins rangés de chaque côté de la galerie. Pour chacun il a eu un mot aimable ou un sourire. Il caressait paternellement la tête des fidèles, donnait sa main à baiser, bénissait les objets qui lui étaient présentés, et acceptait les offrandes. A l'extrémité de la salle, Léon XIII s'est retourné pour donner une dernière bénédiction d'une voix forte et d'un geste qui s'étendait à tous les pèlerins. Il a été longuement acclamé et applaudi comme à son arrivée.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Un mot du Pape. — Le 20 juillet dernier, 3.000 Tertiaires bretons clôturaient leur pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, par un congrès, où se sont traitées certaines questions relatives à la diffusion et à la prospérité du *Tiers-Ordre* en Bretagne. Une adresse de soumission filiale et respectueuse, de reconnaissance et d'ardentes prières ayant été envoyée au Souverain Pontife, la réponse fut celle-ci :

« *Le Saint Père se réjouissant des prières de ses CONFRÈRES de Bretagne réunis à Sainte-Anne les bénit de tout cœur.* » — CARD. RAM-POLLA.

Le Pape a vraiment un mot heureux pour les Tertiaires, il descend jusqu'à eux et leur donne le doux nom de frères, de confrères. Quelle bonté ! Ah ! c'est que Léon XIII a fait du *Tiers-Ordre* son œuvre propre, et il désire son extension par tous les moyens possibles.

Congrès Marial de Fribourg. — La famille franciscaine y a été représentée surtout par les Frères-Mineurs Capucins si nombreux et si populaires en Suisse. Plusieurs discours furent prononcés par

eux. Deux rapports présentés à la section française furent particulièrement remarquables — celui sur la prédestination éternelle de Marie par le R. P. Fidèle de Chambéry et celui sur la dévotion aux trois *Ave Maria* du R. P. Jean-Baptiste de Blois. — Le premier touchait à une question disputée entre les écoles, mais le Rév. Père sut développer la thèse franciscaine si solidement et si brillamment que « tout l'auditoire, dit le compte-rendu de la presse, composé en majeure partie d'ecclésiastiques, applaudit et manifesta son bonheur d'avoir entendu si bien parler de Marie. »

A la même section le R. P. Etienne Schoutens, Frère-Mineur, lut un rapport sur la dévotion à la Très Sainte Vierge et ses pèlerinages en Belgique.

A la section allemande, le R. P. Isidore O. M. C. dans un rapport révéla aux congressistes qu'en Allemagne et en Autriche la presse mariale, c'est-à-dire qui s'occupe exclusivement de la Sainte Vierge, compte 500,000 abonnés. En France, il y a 55 bulletins marials, 28 en Italie, 7 en Belgique, 16 en Espagne, 7 en Allemagne, 4 en Autriche, en Angleterre et en Hollande, 1 en Irlande et 1 en Bohême.

Un héros. — Durant la peste qui vient de ravager la ville de Pernambuco, au Brésil, la municipalité fit transporter les infortunées victimes dans une île où elles devaient rester sans aucun secours spirituel. Le peuple protesta et les Franciscains offrirent aussitôt leurs services qui, comme bien l'on pense, furent vite acceptés. Comme tous les religieux prétendaient à l'honneur de se sacrifier pour le salut des âmes, on résolut de tirer un nom au sort : le R. P. Joachim Benke fut désigné et partit immédiatement pour son nouveau champ d'action. Mais le R. P. Florent, gardien du couvent, ne voulant pas le laisser seul à l'honneur, s'offrit à secourir, lui aussi, les pestiférés.

Sur l'ordre du bureau de santé, il se soumit d'abord à une injection de sérum. Il en résulta promptement un empoisonnement du sang, suivi bientôt de la mort. A l'évêque qui le visitait sur son lit de souffrance, le bon Père dit en souriant : « Que je suis heureux de mourir ainsi ! » Les funérailles furent un vrai triomphe et tous les journaux, même les plus hostiles à la religion, admirèrent l'héroïsme du R. P. Florent. Puisse cette mort précieuse attirer les bénédictions divines sur cette malheureuse contrée devenue, depuis quelque temps, la proie des francs-maçons !

Missionnaires. — Le 31 août, dix religieux franciscains, 9 prêtres et 1 frère convers, partaient de Rome pour les missions de l'Amérique du Sud, à la conquête des âmes.

not
Mi
rins
mar
loisi
L
re J
gieu
jama
jours
de le
très a
ces p
est pe
Mc
nous
ton D
cipaux
Godefi
sanctu
liques
tiaires
cre de
Grande
ton, les
demand
revêtant
nièreme
saire po
Baro
Mineurs
plus dis
François,
mais s'oc
de son én
nal de la
sion des r
avenir éta

Franciscaines Missionnaires. — En France, à Marseille, une nouvelle œuvre de charité vient d'être fondée par les Franciscaines Missionnaires de Marie. C'est un hospice pour les enfants des marins, nombreux à Marseille. Heureuse inspiration, car les pauvres marins, plus souvent sur eau que sur terre, n'ont pas beaucoup de loisir pour s'occuper de l'éducation de leurs enfants.

Les Franciscains aux Philippines. — Leur Provincial, le Père Jean de Dios Villajos, déclare dans une lettre à l'un de nos religieux, que les Franciscains aux Philippines, où ils sont nombreux, n'ont jamais possédé aucune propriété, réelle ou personnelle, mais ont toujours subvenu à leurs besoins, comme partout ailleurs, par le travail de leurs mains ou par les aumônes des fidèles. Le père Provincial est très anxieux de savoir si les Frères-Mineurs pourront continuer dans ces pays l'apostolat qu'ils y exercent depuis des siècles. La question est pendante devant le Saint Siège.

Mont Saint-Sépulcre. — C'est un couvent franciscain dont nous avons déjà parlé. Situé sur un monticule, tout près de Washington D. C. il présente une reproduction parfaitement imitée des principaux sanctuaires et lieux de pèlerinage de Terre-Sainte. Le R. P. Godefroy, Commissaire de Terre-Sainte en a été le fondateur. Ce sanctuaire commence à devenir un lieu de pèlerinage pour les catholiques américains. Le Dimanche 5 octobre, un grand nombre de Tertiaires y sont venus de Baltimore pour vénérer surtout le Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur. Au cours d'un campement des vétérans de la *Grande Armée de la République*, qui avait lieu aux environs de Washington, les vieux soldats se plaisaient à visiter le Sanctuaire et plusieurs demandèrent à s'enrôler dans la grande armée de saint François, en revêtant les livrées du *Tiers-Ordre*. Le R. P. Godefroy rappelé dernièrement en Terre-Sainte a été remplacé dans sa charge de Commissaire pour les Etats-Unis par le R. P. Léonard Neukirchen.

Baron Chaulin. — La Fraternité que dirigent à Paris les Frères-Mineurs Capucins a perdu un de ses membres les plus fervents et les plus distingués. Le Baron Chaulin, véritable tertiaire de saint François, ne se contentait pas de travailler à sa perfection personnelle, mais s'occupait de toutes les œuvres d'apostolat. Il donna la mesure de son énergie de caractère lorsque en 1880, étant substitut au tribunal de la Seine, il donna sa démission pour protester contre l'expulsion des religieux et ne pas coopérer à cette mauvaise action. Son avenir était brisé; mais sa conscience satisfaite. Depuis il exerça une

grande influence dans toutes les œuvres, comme orateur et comme écrivain. L'année dernière encore il avait collaboré à la *Bibliothèque franciscaine* en lui donnant une traduction nouvelle des *Fioretti* de saint François.

Une Tertiaire à Marseille. — Une des femmes d'œuvres les plus généreuses, madame Prat-Noilly membre de la Fraternité de Marseille, vient de mourir. « Le deuil, dit la *Semaine Religieuse* du diocèse, s'étendra au loin, car outre les œuvres diocésaines, un grand nombre de paroisses de France bénissait chaque année la munificence de Madame Prat, une foule de communautés étrangères au diocèse avaient recours à elle, et le Denier de saint Pierre lui était redevable d'un appoint considérable. . .

« Tout le monde sait qu'elle fournissait gratuitement à toute église pauvre qui en faisait la demande, le vin du Saint Sacrifice. Cette distribution se montait à environ 600,000 litres de vin blanc annuellement. La généreuse chrétienne estimait qu'elle fournissait ainsi la matière à six millions de messes par an et elle aimait à répéter que là se trouvait la source des bénédictions répandues sur son importante maison de commerce. (Elle dirigeait sa maison elle-même avec une intelligence et un soin rares.) Toutes ses libéralités étaient en proportion de celle-là. Aussi la Mère Abbessse des Clarisses en recommandant la défunte à la *Revue franciscaine*, comme une des grandes bienfaitrices du monastère, qualifie sa munificence de *royale*.

Il va sans dire que sa piété et surtout sa foi étaient au niveau de sa charité. La communion quotidienne était préparée par l'oraison ; elle entendait la messe non dans un oratoire privé dont elle aurait facilement obtenu le privilège, mais dans son église paroissiale, ce qui était d'un grand exemple . . .

TERRE-SAINTE

Le Cardinal Ferrari en Terre-Sainte. — Le 4 octobre, en la fête de saint François, arrivait à Jérusalem la seconde moitié du grand pèlerinage italien, ayant à sa tête son Eminence le Card. Ferrari, Archevêque de Milan. Le Prélat de l'Eglise romaine a été l'objet de grands honneurs en Terre-Sainte. Le consulat italien et le gouvernement turc se sont unis pour organiser de grandes réceptions, des escortes avec déploiement de troupes ottomanes. Le Cardinal et sa suite sont entrés à Jérusalem par la porte de Jaffa.

Un
sili
rins
Patri
pou
pour
color
Pe
une
recev
et de
voir d
Prote
savoir
sa qu
offrir :

Mon
gr
es

que les
un autr
bas. De
Saint Si
de le cor
quitte ju
religieux
jets pour
lignes em
ments de
ment et s
Les Frè
spéciales
frère en r
humble d
témoignag
et dont les

Une grandiose procession s'est de là formée pour se rendre à la Basilique du Saint Sépulcre. Une foule énorme s'était jointe aux pèlerins. A la Basilique, Son Eminence fut reçue par le Custode, le Patriarche latin, son coadjuteur et les consuls catholiques, réunis pour honorer l'Eglise dans un de ses membres les plus distingués, et pour en même temps exprimer leurs sympathies aux membres de la colonie italienne et à leur Consul en Terre-Sainte.

Pour donner plus d'importance à ce pèlerinage et en faire comme une démonstration nationale, le Roi d'Italie avait donné ordre de recevoir partout le Cardinal Ferrari comme un personnage officiel et de lui rendre les honneurs comme tel. Quelques-uns ont voulu voir dans cette manifestation italienne une nouvelle brèche faite au Protectorat français en Terre-Sainte. Le Consul français a fait savoir qu'il n'en est rien et lui-même, c'est au Saint Sépulcre, en sa qualité de protecteur officiel des Lieux Saints qu'il est allé offrir ses hommages à l'Eminentissime Cardinal.

CANADA

Monseigneur Falconio. — « Enfin, la nouvelle que Monseigneur Falconio est nommé Délégué Apostolique à Washington est vraie, son départ est fixé au 18 novembre. C'est avec regret que les catholiques du Canada verront partir son Excellence pour un autre poste et les meilleurs vœux de tous l'accompagneront là-bas. Depuis qu'il est parmi nous, le premier délégué permanent du Saint Siège au Canada a su inspirer à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître une vive affection et une profonde estime. « Il nous quitte juste au moment où après avoir longuement étudié les besoins religieux de notre pays il allait commencer la réalisation de ses projets pour l'avancement des intérêts de l'Eglise du Canada. » Ces lignes empruntées à un des organes de la *Presse* expriment les sentiments de tous, évêques, prêtres, religieux, membres du gouvernement et simples fidèles.

Les Frères-Mineurs de Montréal et de Québec ont des raisons plus spéciales de regretter le déplacement de l'éminent prélat qui est leur frère en religion. Que Son Excellence reçoive ici l'expression très humble de leur gratitude et de celle de tous les Tertiaires pour les témoignages de bienveillance et d'affection qu'elle leur a prodigués et dont les pages de notre *Revue* conserveront le souvenir.

Pèlerinage au Cimetière.— C'est le 26 octobre, quatrième dimanche de ce mois, que les Tertiaires de Montréal ont fait leur pèlerinage annuel au cimetière de la Côte des Neiges. — Vrai pèlerinage de pénitence, celui-là ! par conséquent cher à leur cœur.

Ils en avaient fixé la date au 19 du même mois, qui était le troisième dimanche ; mais le mauvais temps les en avait empêchés. Au matin du 26 tout faisait présager une journée magnifique, l'air était vif, le vent un peu piquant, et le ciel gris. Personne, je le crois, ne se doutait de la surprise que le bon Dieu nous réservait dans son amour. A l'heure convenue, à une heure de l'après midi, environ 200 hommes se mettent en procession en face du couvent des Frères-Mineurs, proclament leur foi par des chants et des prières et s'avancent en bon ordre vers le Cimetière. A mi-chemin de cette montée un peu pénible, la grêle nous surprend et nous annonce que le pèlerinage sera pénible ; peu importe, on est en route, ne va-t-on pas faire le Chemin de la Croix ? Chacun continue. Nous voici au Cimetière : ce n'est plus de la grêle, c'est une pluie glaciale, fine et perçante qui va toujours en augmentant. Nos Tertiaires ne sont pas des lâches, ils l'ont prouvé une fois de plus ; huit cents braves environ, parmi lesquels un certain nombre de femmes et de jeunes personnes, restent quand même et parcourent les quatorze stations de la voie douloureuse en faveur des pauvres âmes du Purgatoire.

La méditation des souffrances de Jésus à chaque pas plus cruelles les encourageait sans doute à se montrer eux-mêmes plus généreux. A les voir affrontant cette pluie, marchant dans la boue, on songeait à Jésus couvert de sang et de crachats : oui, ils ont expié avec Lui les crimes des coupables et procuré aux défunts le secours qui rafraîchit et leur permet de s'envoler au séjour de l'éternel repos.

Ce fut un pèlerinage de pénitence, un vrai Chemin de Croix que Dieu a eu pour agréable, et que saint François a béni. Honneur aux braves !

Un témoin.

Montréal.—Fraternité de Notre-Dame des Anges.—Du 12 au 19 octobre eurent lieu notre retraite annuelle et la Visite Canonique de la Fraternité. Un grand nombre de personnes se sont unies aux Tertiaires pour suivre les exercices de la retraite. Toutes ont écouté avec une profonde attention les conseils pratiques donnés par le Père Visiteur pour nous faciliter l'accomplissement de notre sainte Règle. Nous avons compris que la Tertiaire doit travailler à sa sanctification par la pratique de la charité et la mortification de la langue ;

qu'e
térie
savo
A
heur
le b
Sacr
Sa
l'occa
l'avan
succe
gatoir
c'est-à
d'arriv
sur la
Espéro
seront
Sain
ici une
Ces
paroissi
François
Père. I
Tertiair
Elevé
exemple
rencontr
de foi sa
terre sté
A cett
Bate S
che, 14 se
caines de
Sacré-Coe
constructi
La céré
air : le ter

qu'elle doit être une personne d'oraison, aimant la prière et la vie intérieure ; que dans sa famille elle doit être messagère de la paix et savoir pardonner les injures ou les torts qui peuvent lui être faits.

A la cérémonie de clôture, treize novices ont fait leur profession, heureuses d'entrer dans la famille séraphique à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. Le *Te Deum* et la bénédiction du Saint Sacrement terminèrent ces jours de grâces et de salut.

Secrétaire.

Sainte-Monique. Comté des deux montagnes. — A l'occasion de la Toussaint, la paroisse de Sainte-Monique a joui de l'avantage d'un *Triduum*. Pendant trois jours, le Père Prédicateur a successivement dépeint, le ciel et ses heureux habitants, le Purgatoire et ses tristes victimes, la terre et ses courageux chrétiens, c'est-à-dire l'Eglise triomphante, souffrante et militante. Désireux d'arriver au ciel et d'éviter le Purgatoire, de militer chrétiennement sur la terre, 80 personnes ont embrassé les livrées de la pénitence. Espérons que sous la direction paternelle de leur bon Pasteur, elles seront les fondements d'une belle et grande Fraternité.

Saint-Ephrem d'Upton. — Du 29 au 3 juillet a été prêchée ici une retraite par un Père Franciscain de la maison de Montréal.

Ces saints exercices ont été suivis avec recueillement par tous les paroissiens et surtout par les Tertiaires. Tous ces disciples de saint François s'efforcent de marcher sur les traces de leur Séraphique Père. Il fait plaisir de dire que cette paroisse compte au-delà de 300 Tertiaires recrutés parmi les âmes les plus ferventes de cette localité.

Elevés à l'école de leur dévoué et saint Pasteur, qui, par son exemple et ses exhortations sait leur aplanir les difficultés qui se rencontrent sur le chemin de la perfection chrétienne, ces hommes de foi savent lui démontrer que ses paroles ne tombent pas dans une terre stérile.

A cette retraite, 40 ont fait profession et 16 ont pris l'habit.

Secrétaire.

Baie Saint-Paul. — Bénédiction de statue. — Le dimanche, 14 septembre dernier, a eu lieu chez les Petites Sœurs Franciscaines de Marie, à la Baie Saint-Paul, la bénédiction de la statue du Sacré-Cœur, destinée à couronner la coupole de leur chapelle en construction.

La cérémonie, présidée par un Père franciscain, a eu lieu en plein air : le temps était magnifique et la voix forte et sympathique de

l'orateur dominait la foule qui se pressait dans la vaste cour, où une estrade avait été dressée.

Ce fut un moment vraiment solennel et attendrissant que celui où toutes les voix s'unirent pour lancer vers le ciel ce cri : « Amour, amour au Cœur de Jésus. » Ah ! sans doute le Cœur reconnaissant de notre Dieu a dû se pencher en ce moment vers ses humbles adoreurs, pour répandre sur eux d'abondantes grâces. N'a-t-il pas promis une bénédiction particulière là où l'image de son Sacré-Cœur serait honorée.

Ce fut vraiment pour ces pauvres Sœurs une journée pleine d'émotions. Cette construction, toute à la gloire du Sacré-Cœur, leur paraît un rêve. . .

Le bonheur de voir l'image de leur bon Maître, s'élever dans les airs et dominer maintenant leur chapelle, leur fait oublier les travaux, les peines, les luttes qu'il leur a coûtés. Aussi que d'actions de grâces sont montées en ce jour vers l'aimable Providence de Dieu, qui prend si bien soin de ceux qui ont foi en Elle !

Cette statue, haute de 7½ pds, toute dorée, repose sur son piédestal aérien à 130 pds dans l'espace ; elle fait honneur au généreux donateur, le Rév. Ed. Fafard, curé de Saint Joseph de Lévis, bienfaiteur insigne de la communauté.

Après la bénédiction de la statue du Sacré-Cœur, et pendant que des hommes dévoués s'occupent de hisser cette lourde masse au sommet de la coupole, plusieurs cantiques sont chantés à la louange du Sacré Cœur et répétés avec entrain par un millier de voix enthousiastes.

Le bon Dieu bénit visiblement cette congrégation naissante où saint François est ardemment aimé et surtout fidèlement imité. Le jour de sa fête, 4 octobre, le Séraphique Père augmentait la petite famille, de 8 novices qui prenaient le saint habit, alors que 10 jeunes professes prononçaient leurs premiers vœux.

Saint-Thomas de Joliette. — Cette paroisse possède aujourd'hui deux jeunes mais ferventes Fraternités du *Tiers-Ordre*. Cette œuvre sortit du cœur de M. le Curé Chicoine en Octobre 1901.

L'an dernier, à la fin d'une retraite donnée par le R. P. Gaston de l'Ordre des Frères Mineurs, le Tiers-Ordre fut établi dans la paroisse.

Cette année, M. le Curé voulant donner un complément à son œuvre, fit de nouveau appel aux Pères Franciscains, et Dimanche, 19 octobre le R. P. Xavier-Marie, autre enfant de saint François, ouvrait à l'issue de la grand'messe, les exercices d'une retraite de 8 jours.

C
vait
l'an
C
la b
état
des
à 7½
Le
en no
teur s
Le
tulant
Le
ont fai
Apr
ger car
saint Jo
De l
discret
Pour
Frère
nauld ;
Lavallée
Pour
Supér
Dion ;
Dame A
Dame M
Que D
toujours
Saint-
dans l'égl
Tiers-Ord
Père du
Sainte Vis
Tertiaires,
pris un int
la parole d

Cette retraite à laquelle toute la paroisse était invitée à assister devait servir d'exercices préparatoires à la profession des Novices de l'an dernier.

Ces pieux exercices ont été suivis avec toute la piété qui distingue la bonne paroisse de Saint-Thomas. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins on assistait toujours en grand nombre à chacune des instructions qui se donnaient, le matin à 9½ hrs, et le soir à 7½ hrs.

Le vendredi eut lieu l'exercice solennel du chemin de la Croix ; en nous faisant parcourir la voie douloureuse du Calvaire, le Prédicateur sut trouver dans son cœur de ces accents qui arrachent des larmes.

Le samedi à l'issue de l'office divin il y eut prise d'habit ; 15 postulants et 18 postulantes revêtaient les livrées de saint François.

Le dimanche après le chant des vêpres, 78 Frères et 162 Sœurs ont fait profession.

Après la cérémonie, le Père réunit les deux Fraternités pour les ériger canoniquement : celle des Frères fut placée, sous le patronage de saint-Joseph ; celle des Sœurs sous celui de l'Immaculée Conception.

De l'avis de M. le Curé, Directeur des deux Fraternités, les deux discrétaires furent formés comme suit :

Pour celui des Frères :

Frère Ministre, M. le Docteur Masse ; Assistant, M. Henri Arnauld ; Maître des Novices, M. Damase Rivest ; Discrets, M. Elzéar Lavallée, M. Hildedège Harnois, M. Damase Lépine.

Pour celui des Sœurs :

Supérieure, Dame Joseph Lasalle ; Assistante, Dame Ephrem Dion ; Maîtresse des Novices, Dame Arthur Lasalle ; Discrètes, Dame Aimé Martineau, Dame Joseph Mondor, Dame Adéla Barette, Dame Mathilde Coutu.

Que Dieu daigne bénir ces jeunes Fraternités et qu'elles marchent toujours courageusement dans le chemin de la vertu ! Un Tertiaire.

Saint-Roch de Québec. — Du 14 au 21 septembre avait lieu dans l'église de Saint-Roch de Québec pour les deux Fraternités du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, une retraite prêchée par un Père du couvent de notre ville, à l'occasion extraordinaire de la Sainte Visite. Cette retraite a été suivie non-seulement par tous les Tertiaires, mais aussi par un grand nombre de paroissiens qui ont pris un intérêt tout particulier à écouter avec une religieuse attention la parole du prédicateur. Les explications données sur la Règle du

Tiers-Ordre, si claires et si précises, ont réveillé et réchauffé bien des âmes tièdes et timorées. Cette retraite a fait un bien tel, j'ose le dire, que le résultat en sera étonnant dans la paroisse. A l'occasion de l'anniversaire des SS. Stigmates de saint François, le Rév. P. Ange-Marie, gardien du couvent, fit le Panégyrique de notre grand Saint. Cette instruction contribuera beaucoup à faire connaître aux paroissiens le bien immense fait par le Séraphique François dans le monde entier.

On peut dire que l'Ordre des Franciscains n'était pas assez connu avant ces derniers temps en Canada.

Le Chemin de Croix fait dans l'église de Saint-Roch, le vendredi soir par le Rév. P. Visiteur avait beaucoup impressionné l'assistance très nombreuse, ce qui a contribué au succès du pèlerinage que nous projetions au Sanctuaire de la grande Thaumaturge sainte Anne.

Notre retraite inoubliable s'est terminée en effet par un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

Ce pèlerinage a été ce que sont tous les pèlerinages de Tertiaires, non pas une partie de plaisir ni une excursion quelconque, mais un voyage de prières, de recueillement et de pénitence. Celui-ci a été plus beau, plus pieux, et plus nombreux que jamais, puisque au-delà de onze cents personnes ont pris place dans les rangs de la procession.

De Québec à Sainte-Anne, prières et chants continuels. Oh ! qu'il était beau à contempler le spectacle d'un si grand nombre de personnes revêtues de cette bure grossière qui rappelait aux spectateurs la pénitence et la mortification chrétiennes ! Qu'elle est belle cette manifestation de notre foi ! Tous les Tertiaires ont passé cette journée dans la prière et le recueillement comme l'auraient fait de vrais religieux. Aussi cette journée fut-elle bien employée.

Grand'messe chantée par le Rév. P. Ange-Marie assisté des RR. PP. Alcantara et Odoric, comme diacre et sous diacre. Chemin de Croix prêché par le Rév. P. Ange Marie et dont les paroles ont su pénétrer jusqu'au plus intime de l'âme. Enfin méditations, prières, chants, pas une minute de ce jour mémorable n'a été perdue pour ceux et celles qui ont fait ce pèlerinage.

De Sainte-Anne à Québec, le rosaire a alterné avec le chant des cantiques franciscains tout le temps du trajet.

De retour à l'église paroissiale, un *Magnificat* fut chanté en actions

de
Visi
L
lenn
Diet
des
L
les e
cisc
nou
année
tère
prend
Un p
jeunes
aux je
Asc
ce au
Il y a
ces d'u
Enviro
Franç
M. l'abi
à toute
rant qu
retraite
L'église
d'une as
ont pris
leur tête
Il fut en
le patron
trouve ai
Présidé
Jos. Cam
ture. M.
Frères Te
nombreux
Enfin le 1

de grâces pour remercier Dieu des bienfaits reçus durant la Sainte Visite et le Pèlerinage.

Le soir à 7 heures, clôture de la Sainte Visite. Un *Te Deum* solennel fut chanté. Nous espérons que cette sainte retraite bénie de Dieu et terminée sous les auspices du Séraphin d'Assise produira des fruits abondants de salut.

Secrétaires

Les Franciscaines Missionnaires à Québec. — Suivant les exemples de leurs Sœurs de France et du monde entier, les Franciscaines Missionnaires inaugurent chaque jour à Québec des œuvres nouvelles. Après l'école ménagère qui fonctionne depuis plusieurs années et le Patronage établi il y a quelques mois dans leur monastère où se réunissent près de 300 jeunes filles, elles viennent d'entreprendre une école maternelle dans la jeune paroisse de Saint-Malo. Un patronage y est rattaché destiné à rendre dans la Basse Ville aux jeunes filles de la classe ouvrière, les services que rend le premier aux jeunes filles de la même condition, dans la Haute-Ville.

Ascot-Corner. — C'est une jeune, mais bien bonne paroisse, grâce au zèle des prêtres dévoués qui l'ont dirigée et la dirigent encore. Il y a un an, un Père Franciscain de Montréal y avait donné les exercices d'une retraite très fructueuse, visiblement bénie du bon Dieu. Environ 70 personnes y avaient pris l'habit du Tiers-Ordre de saint François. Un an écoulé, l'heure était venue de faire profession; M. l'abbé Gosselin, curé de la paroisse en profita pour faire donner à toute la paroisse un retour de mission. Du 12 au 16 octobre, durant quatre jours pleins toute la paroisse fut convoquée à une petite retraite qui avait pour but l'érection Canonique de la Fraternité. L'église coquettement ornée s'est remplie, trois fois chaque jour, d'une assistance nombreuse et recueillie. Le 15 au soir, 22 personnes ont pris le saint habit, parmi lesquelles plusieurs hommes ayant à leur tête le Maire de la paroisse; 65 autres ont émis leur profession. Il fut ensuite procédé à l'érection de la Fraternité sous le vocable et le patronage de Sainte Elisabeth de Hongrie. Le Discrétoire se trouve ainsi composé pour trois ans :

Présidente, Dame Proulx; Discrètes, Dame Jos. Boucher, Dame Jos. Camiré, Dame Wilf. Duplin, Dame Ch. Blais, Dame Oct. Couture. M. Pierre Bédard fut ensuite choisi et élu pour représenter les Frères Tertiaires. Nous faisons des vœux pour qu'ils deviennent assez nombreux et qu'ils puissent former bientôt une Fraternité distincte. — Enfin le 16 octobre au matin, toute la partie catholique de la paroisse

se réunit pour la communion générale et le dernier exercice de la retraite. Chacun promet bonne volonté et fidélité. Que Dieu bénisse et que saint François protège la paroisse et son pasteur !

Un témoin.



Les Missions franciscaines



PRÈS la tempête, le calme ; voilà l'histoire des missions chinoises en ce moment. Et à la faveur du calme, tout revient à la vie, les chrétientés renaissent de leurs cendres. Les lettres des missionnaires sont toutes remplies des plus belles espérances :

« Ici, à Ché-fou, écrit Mgr Césaire, nous sommes dans une activité plus grande que jamais. Nous venons d'acquérir un beau local, aux portes de la ville, pour en faire notre séminaire. La divine Providence nous a singulièrement favorisés pour cet achat. On approprie en ce moment la maison ; et dans un mois d'ici, nos séminaristes (nous en avons 24) déménageront. La situation du local est tout ce qu'on peut désirer de mieux. Pas de voisinage, belle exposition, vue sur mer, proximité d'une belle plage pour prendre des bains de mer. Le jardin qui entoure la maison n'est pas à dédaigner non plus.

Le séminaire sera sous le vocable de notre saint Louis, évêque de Toulouse, patron de la Province.

En ce moment nous montons sur les bords de la mer, en face de l'hôpital, une imprimerie. C'est pour nous fournir les nombreux livres qu'il nous faut continuellement distribuer aux nouveaux chrétiens et aussi pour occuper quelques-uns de nos orphelins. Saint Joseph en sera le patron. Grâce aux aumônes de l'an dernier, nous pouvons faire face aux dépenses.

« J'ai aussi de bonnes nouvelles de nos Pères missionnaires à l'intérieur. Le Père Sébastien a visité Huo-chang-tchouang, nouvelle chrétienté de soixante familles. Le catéchiste Wang-tsi-Koung leur enseigne la doctrine. Ils ont transformé leur pagode en une belle chapelle trop petite pour contenir tant de monde. Le Père y enverra deux vierges pour instruire les femmes et les filles. Ce sera, avec la grâce de Dieu une belle chrétienté.

« Il a visité d'autres chrétientés nouvelles pleines de bonne volonté qui bâtissent elles-mêmes leur chapelle. Là où les chrétiens sont trop pauvres, ils offrent leur travail et les pierres qu'ils extraient eux-mêmes.

« Le Père Sébastien bâtit lui-même une chapelle et une résidence à Lunabou, avec les aumônes venues d'Alsace et d'Allemagne. Lunabou est un pays où jus- qu'ici on n'a encore rien fait pour la propagation de la foi. Cette nouvelle d'une

cens
2008
mira
but.
ont é
« U
distri
pour
villag
« C
du blé
vine P
De
lentes
marty
menc



Dé



prières, et
de la mes.
ligue. Les
prières et

construction si grandiose (pour eux, pauvres gens), si coûteuse — elle coûtera 2000 francs — s'est répandue aussitôt dans tout le pays. C'est un mouvement d'admiration très-utile dont il nous faut profiter. Nous envoyons un catéchiste dans ce but. Il y a là un groupe de quelques familles chrétiennes de vieille souche, qui y ont émigré, mais sont restées pauvres.

« Un autre Père, le Père Eugène donne aussi de très-bonnes nouvelles de son district. Il a dix catéchistes et huit vierges, répandus partout dans son territoire, pour instruire les nouveaux chrétiens, sans compter les écoles dans les principaux villages.

« Cette année, la pluie n'a pas manqué ; aussi la campagne est très-belle ; il y a du blé comme on n'en a jamais vu, ici en Chine. « Puissent ces bienfaits de la divine Providence toucher les cœurs des pauvres païens et servir à leur conversion ! »

De notre mission de Chine, il n'y a donc que des nouvelles excellentes. Encore une fois se réalise la parole de Tertullien : *Sanguis martyrum, semen christianorum* ; Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

PREMIERS APOTRES DU CANADA



Démarches de Champlain pour la reprise du Canada —

Les Jésuites s'apprêtent à y retourner —

Exclusion des Récollets. 1632.



La joie de la mère-patrie, fut grande en retrouvant la fille qu'on lui avait arrachée ; mais où la joie fut à son comble, ce fut parmi les missionnaires. Ils n'avaient pas cessé d'adresser au ciel les vœux les plus ardents pour le succès des négociations. Quelques-uns même avaient formé entre eux une association de prières, et chaque jour l'un d'eux offrait dans ce but le saint sacrifice de la messe. Les communautés religieuses entrèrent dans cette pieuse ligue. Les Carmélites et les Ursulines multipliaient dans ce but leurs prières et leurs pénitences, et dans la chapelle des Bénédictines de

de la
nisse



sions
tout
cen-
plies

rande
sur en
pour
nos
out ce
mer,
toure

louse,

, une
inuel-
ns de
rnier,

r. Le
te fa-
formé
e. Le
avec

issent
t leur

abou,
jus-
d'une

Montmartre, les religieuses établirent l'adoration perpétuelle. Le ciel se laissa fléchir par tant de vœux.

Les négociations une fois terminées, des mesures furent prises pour aller au plutôt au secours de la colonie, et les intérêts de la religion ne furent pas oubliés.

Depuis leur rentrée en France, les PP. de Brébœuf et Lallemant avaient rempli des charges au collège de Rouen. Ce furent sans doute les exemples et les paroles de ces deux apôtres de la Nouvelle-France, qui valurent au Canada deux missionnaires qui s'y sont rendus célèbres, et qui professaient alors au collège de cette ville. L'un, le P. Jogues, après treize mois de captivité chez les Iroquois, au milieu des péripéties qui font de sa vie un vrai roman, selon l'expression d'une grande reine, recevra le coup de la mort de la main de ces mêmes sauvages. L'autre, le P. Simon Le Moyne, sera le grand négociateur de la paix avec les Iroquois, et deviendra, pendant de longues années, leur apôtre (1).

Les Pères Récollets revenus du Canada, et particulièrement le P. Le Caron qui avait été le fondateur de la mission huronne, n'avaient pas déployé moins de zèle que les Jésuites pour hâter l'heure de leur retour. Les pouvoirs de juridiction ecclésiastique qu'ils avaient obtenus de Rome et partagés avec les Jésuites, et qui, d'après les termes de la concession du Saint-Siège, n'étaient valables que tant qu'ils n'auraient pas quitté le Canada, se trouvaient expirés, pour les uns et les autres, par suite de leur transport commun, en France, par les Anglais. Il était pourtant nécessaire que les missionnaires eussent des pouvoirs pour administrer les sacrements aux Français des recrues destinées au Canada, et les Jésuites s'adressèrent, avant leur départ, à l'archevêque de Rouen, pour en recevoir de nouveaux. La Nouvelle-France dépendait en effet, depuis le temps de Jacques Cartier, du diocèse de Rouen, de même qu'elle relevait du parlement de Normandie pour toutes les affaires civiles et criminelles (2). Quelques-uns voulurent peu après révoquer en doute la juridiction de l'archevêque de Rouen sur la Nouvelle-France ; mais ils ne réussirent qu'à l'affermir davantage. Et 1643, M. Olier et les associés de Montréal demandèrent au Pape qu'il voulût bien autoriser le nonce en France à donner des pouvoirs de missionnaires aux prêtres qui se destinaient

(1) Voir R. P. Martin et Ferland.

(2) Archives de la Cour d'appel de Rouen, (registre secret)

(1) Mém
largeon pe
(2) Fail
(3) Etal

pour le Canada ; en même temps, ils lui demandèrent diverses indulgences pour les associés de la compagnie de Montréal. Ces dernières faveurs lui furent accordées ; mais, dans la réponse venue de Rome, on ne fit aucune mention de ce qui concernait la juridiction pour le Canada. Cette juridiction se trouvait ainsi reconnue implicitement. Enfin, dans les bulles de Vicaire Apostolique accordées à Mgr de Laval, le Pape déclara expressément que le Canada dépendait du diocèse de Rouen (1).

Un grand deuil était réservé aux Pères Récollets qui, ayant été les premiers à ouvrir les missions du Canada, s'attendaient naturellement d'être les premiers à y retourner. Ils s'étaient adressés à Rome, comme ils l'avaient fait d'abord pour obtenir de nouveaux pouvoirs de juridiction. Les lettres papales furent lentes à venir : elles ne leur furent remises qu'en 1635. Ce fut là une des causes qui leur fit répondre à la Compagnie des Cent-Associés qu'ils n'étaient pas prêts à partir en même temps que les Jésuites embarqués sur les vaisseaux destinés à reprendre possession de Québec. Lorsqu'ils firent plus tard instance auprès de M. de Lauzon, qui avait la direction des affaires de la compagnie, celui-ci leur donna d'abord des réponses dilatoires, puis leur signifia ouvertement leur exclusion du Canada, sous prétexte que le nombre des missionnaires était suffisant.

Ils furent très sensibles à ce refus, surtout de la part de M. de Lauzon qu'ils avaient appuyé à la Cour, comme très propre à gérer les affaires de la colonie (2). Les bons Récollets avaient été, sans le vouloir, la première cause de leur exclusion, en reconnaissant que des religieux, pouvant posséder des revenus, étaient mieux en état qu'eux, de remplir un ministère efficace parmi les sauvages, à qui il fallait faire des largesses pour les attirer et les instruire. Les Récollets en conçurent de l'humeur contre les Jésuites qu'ils soupçonnèrent avoir travaillé secrètement à les supplanter ; mais ceux-ci se justifiaient si pleinement qu'ils dissipèrent tout doute dans leurs esprits (3). Le véritable auteur de leur exclusion fut le Cardinal de Richelieu qui avait jugé qu'il serait plus avantageux de n'avoir que des Religieux

(1) Mémoires manuscrits sur les Bulles de Mgr de Laval, adressés à Mrg Bailargeon par l'abbé Faillon.

(2) Faillon, *La Colonie française*, vol. 1, p. 282.

(3) *Etablissement de la foi*, vol. 1, p. 465.

d'un même institut, afin qu'il y eut plus d'entente, d'accord et de dépendance entre les missionnaires (1).

Quand tout espoir parut évanoui, le vénérable P. Le Caron ne put se consoler de se voir banni de cette terre promise du Canada, où il avait cru prendre pied pour toujours avec ses Pères, et il en mourut de chagrin peu de mois après (2). Trente-huit ans devaient s'écouler avant que les Récollets revinssent prendre possession de leur couvent de Notre-Dame des Anges. Durant cet intervalle, les Jésuites allaient accomplir des prodiges d'héroïsme et de dévouement, envoyer au martyre leurs plus vaillants apôtres et acquérir un nom immortel sur cette terre de la Nouvelle-France. Mais la gloire de les avoir devancés sur ce champ de l'apostolat et d'y avoir les premiers teint de leur sang la robe de bure, n'en est pas moins restée au Fils de Saint François (3).

L'abbé H. R. CASGRAIN.

FIN



Le manteau de Sainte Zite



(Légende de Noël)



LUQUES, la cité guerrière du moyen âge, est, à cette heure, calme et pacifique. Les armes sont déposées pour quelques jours, les portes de la cité restent grandes ouvertes, les tours qui la défendent sont silencieuses et vides.

Car c'est la nuit de Noël ; Noël, nuit de joie et de mystère où l'Enfant-Dieu naît sur la paille, où les anges lancent à pleine voix dans l'air sonore l'hymne de réjouissance : Gloire à Dieu ! Paix à la terre.

(1) Faillon, vol. 1, p. 279.

(2) Etablissement de la foi, vol. 1, p. 439.

(3) L'exclusion des Récollets de la Nouvelle France occasionna la publication de l'*Histoire du Canada* du Fr. Sagard, l'un des monuments les plus curieux et les plus anciens de notre histoire. Ce Récollet avait déjà publié en 1632 un premier ouvrage non moins intéressant : *le Grand voyage du Pays des Hurons*.

I
I
son
mal
env
joye
G
tum
affai
Zi
sert,
Zi
appo
Elle
tés c
larges
déjà,
pour
dans
ils en
vres s
vraime
tributi
Ain
chaque
à la fo
C'es
— C
— A
l'église
— M
— Il
d'hiver
l'halein
— Al
— Ol
porter le
— Po
— Ep
une nuit
— Zit
— Alc
sant jusq
mais con
gneur, da
— Je v
teau . . .

Paix à toi, en cette belle nuit de Noël, ô cité de Lucques !

La neige est tombée tout le jour ; les toits des vieux palais en sont blanchis, elle s'est amoncelée dans les rues étroites. Pourtant, malgré le vent glacé, malgré le fouet cinglant des bises, la foule, enveloppée d'épais manteaux, s'empresse vers l'église par groupes joyeux et bavards.

Guerriers, bourgeois, marchands et villageois y mêlent leurs costumes éclatants. Trêve aux luttes, aux croisements d'épées, aux affaires !

Zite, une pauvre servante, a entendu, du fond du palais où elle sert, les joyeux échos de ces bruits pacifiques, les appels de minuit.

Zite est une fleur des montagnes transplantée dans la cité, elle a apporté dans la demeure des Fatinelli le doux parfum du lieu natal. Elle est si pure que sa modeste chambre est, dit-on, illuminée de clartés célestes ; si charitable que, pour réparer les imprudences de ses largesses, Dieu, plus d'une fois, a dû venir à son secours ; si populaire déjà, que, sitôt après sa mort, la fière cité de Lucques la choisira pour patronne et que le grand poète de Florence l'immortalisera dans ses chants. Son angélique piété l'a rendue chère à ses maîtres, ils en font la dispensatrice de leurs aumônes. Tout le jour, les pauvres se sont succédé au seuil du palais, et comme Zite a voulu être vraiment magnifique, elle a joint aux aumônes de ses maîtres la distribution de ses vêtements d'hiver.

Ainsi dépouillée, sans manteau contre le froid, son pied glissant à chaque pas, elle descend le grand escalier du palais pour se joindre à la foule.

C'est là alors qu'elle rencontre le seigneur de Fatinelli.

— Où allez vous donc ainsi ?

— Avec la permission de mon maître, à la messe de minuit dans l'église San-Frediano.

— Mais on gèle et vos minces habits vous couvrent à peine.

— Il faisait froid aussi, dans la pauvre étable de Bethléem la nuit d'hiver où Jésus naquit, et il n'y avait pour réchauffer l'Enfant que l'haleine tiède et moite des animaux.

— Allons ! prenez ce manteau.

— Oh ! jamais, seigneur, une pauvre servante ne consentira à porter le riche vêtement de son maître.

— Pourtant je le désire.

— Epargnez-moi la douleur de me parer de cette richesse dans une nuit où le Christ naît dans l'indigence.

— Zite, c'est un ordre que je vous donne.

— Alors, Seigneur, j'obéirai puisque Jésus-Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort. Je le porterai donc, ce précieux manteau ; oh ! mais comme il ira mieux sur les épaules souffrantes du Christ ; seigneur, dans cette fête des pauvres, me serait-il permis . . .

— Je vous le défends . . . malheur à vous si vous donnez ce manteau . . .

et de
ne put
, où il
mourut
couler
ouvent
llaient
yer au
el sur
levan-
e leur
Saint



cette
dépo-
é res-
ident

joie
aille,
le ré-

cation
ux et
pre-

Zite promet et tend ses épaules au riche manteau qui lui pèse, et elle repart.

Sous le vieux portique de San Frediano, de pauvres mendiants étalent leurs infirmités, tendent la main.

Parmi eux, Zite a bientôt remarqué un vieillard en haillons, deminu. Il ne demande rien, mais Jésus a déjà soufflé pour lui au cœur compatissant de sa servante la tendre supplication : « J'étais nu et vous m'avez vêtu. »

Zite a le mouvement d'enlever son manteau : Vaine parure, couvre les membres souffrants du Christ, et remplace le manteau dérisoire dont il fut revêtu dans la nuit de sa Passion !

Oh ! comme elle est alerte pour se dépouiller ! mais soudain la promesse lui revient à l'esprit. Il faut obéir à son maître. Et c'est un sentiment complexe dans l'âme de la servante. Tout à l'heure, sur la route, Dieu lui a dit par la bouche de son maître : « Ne donnez pas ce manteau ! » Et maintenant Jésus lui montre comme pour mendier ses épaules nues. Le cœur de Zite bat entre la charité et l'obéissance, se fend pour ainsi dire en deux. Enfin, elle pense qu'il vaut mieux obéir.

Triste, elle va pénétrer sous les voûtes sacrées quand soudain (la charité a des éclairs pour les simples,) elle revient à son pauvre.

— Frère, dit-elle, Christ souffrant, reçois de mes mains indignes, ce manteau précieux. C'est celui de mon maître, le seigneur de Fatinielli. Il me l'a confié et j'ai bien promis de le rapporter. Mais la nuit est froide, l'office sera long, le chant des hymnes durera jusqu'au matin. Couvres-en tes membres engourdis et je le reprendrai demain en sortant de la maison de Dieu.

Les prières liturgiques ont commencé. Ah ! qu'elles sont touchantes, à cette heure et dans cette nuit ! Pendant quatre semaines, figure des quatre mille ans, l'Eglise vêtue de deuil, a redit les aspirations lointaines des patriarches, les soupirs répétés des prophètes. Enfin la grande nuit est arrivée. Après les larmes de l'absence, ce sont les joies de la possession !

Zite goûte dans l'église de San-Frediano, les délices de ces pieuses cérémonies. Elle unit ses prières à celles du pontife, elle chante les hymnes sacrées avec les fidèles, elle assiste au saint sacrifice avec les anges, elle reçoit avec Marie, dans une âme pure, le Dieu qui descendit dans l'étable. Comme elle se pénètre des mystères de cette grande nuit ! Elle oublie tout ce qui l'entoure . . .

L'âme de la sainte s'échappe de sa frêle enveloppe . . . Elle est comme transportée dans l'étable de Bethléem . . . voilà bien les murs délabrés et la porte vermoulue . . . Là dans un angle obscur, est la pauvre crèche, humble berceau de l'Enfant Dieu.

Enfin, au frémissement des anges dans un rayon de lumière, Jésus apparaît avec de petites mains qui bénissent, des yeux qui regardent tendrement, des lèvres qui sourient avec amour. La benoîte Mère détache son voile de lin et taille les bandelettes dont elle

en
qu
de
an
et
I
-âm
étei
Seu
Z
-est
-teau
-tre l
«
hive
racle
-sions
m'ou
Et
En
trem
-cuse,
Enfa
Le
vante
remet
-du ma
lui av
la pau
Qua
figurer
répanç
-comme
dispar
C'ést
récomp
-qui ava
-toujour
Tel
jusqu'à
Cher
-de la ta
-envers l
Donn
tège vos
aurez fai
-ange, cc

enveloppe son nouveau-né. Le bœuf et l'âne, fidèles au rendez-vous que leur a donné le prophète Isaïe sont là et fléchissent le genou devant leur Maître. Et puis ce sont les bergers timides — et les anges gracieux.

Zite contemple, dans une douce sérénité, cet émouvant spectacle et son extase dure jusqu'au matin.

L'aube de Noël blanchissait les voûtes de San-Frediano quand son âme revint à elle. L'office était terminé depuis longtemps, les cierges éteints, les chants liturgiques achevés, l'église complètement déserte. Seul, un parfum d'encens, s'était attardé là avec elle.

Zite a de la besogne au château et se hâte de sortir. Le vestibule est vide comme la nef. Les pauvres sont partis... Et le manteau?... Sans doute le vieillard aura attendu longtemps pour remettre le précieux dépôt, et fatigué, se sera retiré... Que faire?

« O Dieu de l'étable, secourez-moi. Vous avez fait fleurir en plein hiver des roses dans mon tablier, renouvelé pour mes pauvres le miracle de Cana, multiplié dans les greniers de mon maître les provisions épuisées, envoyé vos anges pour pétrir mon pain, quand je m'oubliais auprès de vous ; ô Dieu de l'étable, venez à mon secours ! »

Et tout le long du chemin qui la mène au palais, elle prie de la sorte.

En l'apercevant, le seigneur a tout compris et il s'irrite. Attérée, tremblante de frayeur, Zite ose à peine élever la voix. Elle s'accuse, s'humilie, pleure, prie et demande pardon au nom du pacifique Enfant de la crèche.

Le maître est impitoyable et veut, à l'heure même, chasser sa servante infidèle quand on lui annonce l'arrivée d'un étranger qui désire remettre un manteau au Seigneur Fatinelli. Comment le manteau du maître, car c'était bien celui-là, était-il entre ses mains ? Qui le lui avait remis ? En quel lieu l'avait-il trouvé ? Nul ne le sut, excepté la pauvre servante, à qui les secrets du ciel étaient familiers.

Quand l'étranger eut remis son fardeau, on vit son visage se transfigurer, une auréole étincelante l'environna, une suave odeur se répandit autour de lui, ses pieds effleurèrent la terre, il s'envola comme un léger nuage et l'on aperçut du côté de l'horizon où il disparut une longue traînée de lumière.

C'était un ange du paradis que Dieu avait envoyé ici-bas pour récompenser la charité de sainte Zite. La porte de San Fradiano, qui avait abrité le céleste messager sous la figure d'un mendiant, a toujours été appelée depuis : la porte de l'Ange.

Tel est le touchant récit que la tradition populaire a transmis jusqu'à nous.

Chers Tertiaires qui le lirez peut-être ce soir à la veillée, autour de la table de famille, puisse-t-il vous inspirer des pensées de charité envers les pauvres !

Donnez-leur avec générosité, afin que Dieu visite vos foyers, protège vos enfants, bénisse vos familles ; et puissent les dons que vous aurez fait monter jusqu'au ciel, vous être rendus par la main d'un ange, comme le fut le manteau de sainte Zite.

F. C.



NÉCROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-François. — M. Georges Fournier, décédé à l'âge de 42 ans, le 13 octobre 1902, après 3 ans de profession.

— Fraternité Saint-Joseph. — M. Edouard Vaillancourt, en religion Fr. Saint-Louis de France, décédé le 1^{er} novembre 1902, à l'âge de 73 ans.

— Fraternité Saint-Antoine. — Dame F.-X. Coulombe, en religion, Sr François, décédée le 6 octobre à l'âge de 34 ans, après 20 mois de profession.

— Dame Charles Prénoveau, née Virginie Quenneville, en religion Sr Laura, décédée le 16 octobre, après 5 ans de profession.

Elle s'est éteinte après une longue et douloureuse maladie soufferte avec une patience admirable et une résignation digne d'une vraie chrétienne répétant ces paroles : Que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse.

— Dame Louis Brunet, née Victoire Brunet, en religion, Sr Louis roi de France, décédée le 30 octobre à l'âge de 69 ans.

— Dame Joseph Vertefeuille née Céline Dépatre dit Forget, décédée à l'âge de 53 ans et cinq mois.

Femme chrétienne, épouse dévouée, elle avait toujours donné l'exemple des vertus chrétiennes. Charitable à l'excès, elle avait adopté deux orphelins et les avait aimés comme ses propres enfants. Pieuse et bonne elle avait édifié les membres du Tiers-Ordre de saint François dont elle faisait partie. Sa mort édifiante, après 15 mois d'une douloureuse maladie, a été le couronnement d'une vie si bien remplie.

— Fraternité Saint-Antoine. — Dame Antoine Paradis, en religion, Sr Antoine, décédée le 21 octobre, à l'âge de 68 ans, après 15 ans de profession.

— Dame Philéas Corbeil, décédée le 8 novembre, à l'âge de 36 ans, après 13 ans de profession.

Memramcook, N. B. — Dlle Bourque, Sr Marie Agnès, décédée le 29 octobre 1902 et sa sœur Sr Aimée de Jésus, décédée il y a huit mois.

Saint-Adrien de Mégantic. — Fraternité Saint-Antoine. — Dame Léon Lacasse, après 1 mois et 17 jours de profession.

Madame Lacasse quoique malade, a tenu à suivre les exercices de la Visite canonique dans le cours de septembre dernier, pour se préparer à sa profession.

J
—
II
K
cédé
S:
l'âge
—
cédé
—
septe
—
de 71
Sa
gion :
2 ans
Olc
gion :
après :
Sai
Meun
17 ans
— M
après 1
MOR
en relig
ans et 7
Chrétie
ver ses en
Elle es
Fall-
Sainte-E
mois de
— Da
cédée le
le 18 oct
Saint-
gion Sr :
an et dem

Joliette. — M. J.-Bte. Saint-Georges, Tertiaire, décédé le 19 août.
— M. Joseph Rivest, décédé le 12 juillet dernier, à l'âge de 90 ans.
Il était fervent Tertiaire et tenait à sa règle en tous points.

Kamouraska. — Dame J.-B. Albert, en religion, Sr Claire, décédée le 12 octobre, après 2 ans et 1 mois de profession.

Sainte-Monique. — M. Jos. Provencher, décédé le 29 juillet, à l'âge de 59 ans après 18 ans de profession.

— Dame Cléophas Provencher, née Scholastique Beauchemin, décédée le 7 septembre, à l'âge de 78 ans, après 18 ans de profession.

— Dame Trefflé Sainclair, née Arthémise Laplante, décédée le 30 septembre, après 18 ans de profession.

— Dame Vve U. Rouleau, née Georgiana Harpin, décédée à l'âge de 71 ans, après 20 ans de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Dame Vve Joseph Huot, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 12 octobre, à l'âge de 69 ans, après 2 ans et 2 mois de profession.

Old town, Maine, E. U. — Dame Georges Desjardins, en religion Sr Sainte-Elizabeth, décédée le 21 octobre, à l'âge de 56 ans, après 2 ans de profession.

Saint-Laurent. — Dame Vve Augustin Beaulieu, née Sophie Meunier, en religion, Sr Sainte-Anne, décédée le 15 octobre, après 17 ans de profession.

— M. Marcel Jarry, en religion Fr. Marcel, décédé le 20 octobre, après 11 ans de profession.

Montmagny. — Dame Nap. Chabot, née Céline Coulombe, en religion Sr Agnès d'Assise, décédée le 26 octobre à l'âge de 43 ans et 7 mois, après 18 mois de profession.

Chrétienne avant tout, elle était en même temps femme de devoir et elle sut élever ses enfants dans les principes de la foi et de la vertu.

Elle est morte en véritable Tertiaire.

Fall-River, Mass. — Dame Siméon Chaussé, en religion Sr Sainte-Elizabeth, décédée le 12 octobre à l'âge de 58 ans, après 6 mois de profession.

— Dame Georges Gaudette, en religion Sr Sainte-Clémentine, décédée le 22 octobre à l'âge de 69 ans, après avoir pris le Saint-Habit le 18 octobre et fait profession le 19 octobre 1902.

Saint-Ephrem d'Upton. — Dlle Herminie Maurice, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 20 juin, à l'âge de 23 ans, après 1 an et demi de profession.

Vaudreuil. — Dame Zotique Lalonde, née Louise Lalonde, décédée le 28 octobre, à l'âge de 51 ans, après plusieurs années de profession.

Saint Roch de Québec. — Dame Léopold Poirier, née Adeline Gobeil a fait sa profession sur son lit de mort, décédée en avril 1902.

— Dame Idace Bouchard, décédée le 11 mai 1902.

— Dame J.-B. Mercier née Marie Labrie, en religion Sr Saint-François, décédée à l'âge de 71 ans, le 2 mai 1902.

— Dame Edouard Dufour, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée à la Baie Saint-Paul, le 2 mai 1902.

— Dame Charles Goulet, en religion Sr Sainte-Anastasia, décédée en septembre.

— Dame Moïse Tranquille, née Louise Julien, décédée le 30 octobre 1902.

Madame Tranquille était une fervente tertiaire remplie du plus grand dévouement pour sa chère Fraternité dont elle a été zélatrice près de 18 ou 20 ans, office qu'elle a exercé avec le plus grand apostolat. Elle ne connaissait guère d'autre chemin que celui de l'église et ses chères sœurs malades et cela tant qu'elle a pu marcher, enfin c'était une femme chrétienne selon le cœur de Dieu et la vraie Tertiaire.

Sr Secrétaire

— M. Samuel Bouchard.

Toutes ces personnes étaient du chemin de croix perpétuel.

— Dame Pierre Labrecque, née Judith Pepin dit Lachance, en religion Sr Sainte-Elizabeth, décédée le 17 octobre, à l'âge de 73 ans, après 6 ans de profession.

Ce n'est pas diminuer son mérite aux yeux de Dieu que de parler des vertus dont cette femme chrétienne a donné l'exemple. Vivement regrettée de son époux et de ses dix enfants, le souvenir de sa piété et de ses bonnes œuvres ne s'effacera pas de l'esprit de ceux qui l'ont connue. Elle s'ingéniait surtout à assister les pauvres, laissons à ces amis du Seigneur de bénir sa mémoire.

Cette mort quoique subite ne l'a pas prise à l'improviste et espérons qu'elle jouit maintenant de la récompense promise à ceux qui servent Dieu fidèlement, car l'Esprit-Saint a dit : « Quand le juste mourrait d'une mort soudaine, il sera dans le repos. » (Sap. 1, 12. 13.)

Chemin de Croix Perpétuel. — Joliette. — J.-Bte. Saint-Georges, Louis Piquette, Narcisse Piquette, Dlle, Eveline Gauthier.

Saint-Paul de la Croix. — Dame Marcel Côté.

Montréal. — Dame Elizabeth Thériault.

R. I. P.

Le se
Jésus
Les c
Laiss
Renc
Quæ
Saint
La p

Comm
Mirac
Les ar
Monu
Une re
Médail
Litanie

Mort d
La Scet
Martyrs
Saint E
Le bien
Le Bx J
La Bse
.....
La Véné
Autres c

Chroniq
Reliques
Légende
Faveurs

Ministres
Evêques
Nouveaux
Nouvelles
Les Ancie
Frère Dic
Les Capu

TABLe DES MATIÈRES

pour l'année 1902

Piété

Le secret du bonheur (Poésie).....	3
Jésus-Christ et le pauvre.....	6, 82
Les disciples d'Emmaüs.....	121
Laissez venir à moi les petits enfants.....	201
Rencontre de Jésus et de Marie.....	81
Quæ est ista? Quelle est celle-ci? (Poésie).....	161
Saint Joseph.....	110
La première victoire de l'Immaculée	441

Notre Père Saint François

Comment il récompense ses amis.....	78
Miracles de saint François.....	418
Les amis de saint François.....	361
Monuments à saint François.....	209, 375
Une relique de saint François.....	376
Médaille de la bénédiction de saint François.....	395
Litanies de saint François.....	349

Saints de l'Ordre Séraphique

Mort de sainte Claire.....	281
La Soeur de Claire.....	401
Martyrs de Gorcum.....	241
Saint Elzéar et sainte Delphine.....	321
Le bienheureux Luchésio.....	150
Le Bx Jean de Triora.....	76
La Bse Marie-Crescence 17, 45, 93, 128, 166, 204, 249, 290, 328,	369, 406, 444
La Vénérable Jeanne d'Arc.....	142, 415
Autres causes franciscaines.....	24, 99, 178, 256

Saint Antoine

Chronique de saint Antoine.....	77, 112, 155, 273, 357, 393
Reliques de saint Antoine.....	274, 275
Légendes antoniennes	35, 230
Faveurs obtenues.....	98, 116, 157

Premier Ordre

Ministres Généraux franciscains à Léon XIII.....	15
Evêques franciscains.....	25, 105, 207, 211, 338, 417
Nouveaux consultants et définites.....	99, 178
Nouvelles provinces de Frères-Mineurs.....	25, 63, 140
Les Anciens Récollets 32, 72, 106, 146, 188, 227, 268, 308, 384, 425, 467	
Frère Didace.....	117
Les Capucins à Québec	262, 422

le, dé-
e pro-

Adé-
ée en

Saint-

ssise,

cédée

octo-

évoue-
, office
re che-
u mar-
rtiaire.
re

en re-
3 ans,

vertus
époux
fiacera
s pau-

e jouit
it, car
a dans

Saint-
hier.

Premiers missionnaires de l'Australie..... 258
Franciscains en Irlande, à La Bisbal, au Portugal..... 100, 140, 415
Le frère Jacques de Vérone..... 257
L'Auteur de l'«O Filii et Filiae»..... 341
Illustrations franciscaines 24, 340, 376, 417

Deuxième Ordre

Chez les Clarisses d'Omaha..... 100
Les Clarisses à Valleyfield..... 213, 277

Troisième Ordre

Direction des Fraternités....41, 88, 123, 163, 216, 245, 325, 365, 403
Indulgences, privilèges et indults 10, 448
L'Esprit du siècle et le Tiers-Ordre..... 53
Un vieux certificat..... 377
Modèle de vie chrétienne dans le monde..... 235, 276, 316
Statistique des Tertiaires de Montréal..... 31
Le Tiers-Ordre à l'étranger..... 24, 141, 414, 416
Franciscaines Missionnaires..... 70, 211, 258, 374, 457, 465
Franciscaines de la Baie Saint-Paul.....69, 214, 347, 378, 461
Pèlerinages à Sainte-Anne et au Cap..... 265, 306, 382, 383
Pèlerinage au cimetière..... 460

Nouvelles des Fraternités

Montréal : Saint-François, 103, 212 ; N.-D. des Anges, 300, 460 ;
Sainte-Elisabeth 30, 103, 260 ; Immaculée-Conception, 261 ; Saint
Antoine, 301 ; Québec : Saint-Roch, 182, 463 ; Trois-Rivières,
301 ; AscotCorner, 465 ; Biddeford Me, 181 ; Fall-River Mass,
65 ; Lacolle, 25 ; L'Assomption, 214, 261 ; Longue-Pointe, 144 ;
Louiseville, 345 ; Lowell Mass, 69, 423 ; Mile-End, 28 ; N.-D. de
la Merci, 30, 422 ; Rigauld, 65 ; Saint-Adrien, 381 ; Saint-Agapit,
143 ; Saint-Alban d'Alton, 83 ; Saint-Alexis de Montcalm, 145 ;
Sainte-Anne des Plaines, 262 ; Saint-Barthélemi, 144 ; Saint-
Constant, 378 ; Sainte-Dorothée, 345 ; Saint-Emile, 29, 422 ;
Saint-Ephrem d'Upton, 105, 461 ; Saint-Ferdinand d'Halifax, 381 ;
Saint-Georges (Beauce), 180 ; Saint-Henri de Lévis, 304 ; Saint-
Hyacinthe, 380 ; Saint-Jacques de l'Achigan, 183 ; Saint-Jacques
le Mineur, 66 ; Saint-Jean-Chrysostome (Chateauguay), 29 ; Saint-
Jean Chrysostome (Lévis), 64 ; Saint-Jean d'Iberville, 178, 423 ;
Saint-Joseph de Lévis, 67 ; Saint-Martin, 27 ; Saint-Michel de
Napierville, 67 ; Sainte-Monique, 461 ; Saint-Narcisse, 26 ; Saint-
Paulin, 348 ; Sainte-Rose de Laval, 212 ; Saint-Simon de Bagot,
28 ; Saint-Sulpice, 26 ; Saint-Théodore de Chertsey, 422 ; Sainte-
Thérèse, 347 ; Saint-Thomas de Joliette, 462 ; Saint-Thomas de

M
Je
Pèler
Mgr
Ordi
Fête
Fête
Mgr
Lettr
Dépa
Troul
Un n
L'Em
Port
Succes
Pèlerin
Rév. I
Pèlerin
Départ
Funéra
Répara
Fin d'u
Une be
Le P.
Mgr H
Lettre
Nouvea
Mission
Statisti
Monten
Il Padre
L'Annoi
Le mani
Montagr
Ordre e
Influenc
Les Ord
Nouvelle
Loi sur
Erection
Commiss

Montmagny, 302; Sainte-Ursule, 348; Saint-Valentin (Saint-Jean), 27; Sherbrooke, 303; Sorel, 386; Walkerville Ont. 213.

Nouvelles de Famille

Pèlerinage à Brive.....	102
Mgr Bégin à Assise.....	210
Ordination et profession.....	263, 300, 343
Fête de saint Dominique.....	344
Fête de saint François, à Montréal.....	420
Mgr Marois au Rév. P. Gardien de Québec.....	388
Lettre du Rév. P. Gardien de Québec.....	313, 428
Départ et retour du Rév. P. Colomban-Marie.....	343, 420

Terre-Sainte

Troubles de Jérusalem.....	21, 59, 183, 297, 298, 342
Un nouveau Gouverneur.....	259
L'Emmaüs évangélique.....	258, 342
Port Saïd.....	412
Successeur de Mgr Appodia.....	298
Pèlerinage espagnol.....	259
Rév. P. Godefroy à Nazareth.....	210
Pèlerinage italien.....	458

Missions franciscaines

Départ de Missionnaires.....	25, 207, 255, 337, 456
Funérailles d'un Evêque en Chine.....	103
Réparation en Chine.....	105
Fin d'un persécuteur.....	225
Une belle conversion, en Chine.....	333
Le P. Théodoric.....	223
Mgr Hoffman.....	186
Lettre de Mgr Césaire Schang.....	224, 466
Nouveaux Vicaires Apostoliques.....	187, 226
Missionnaires canadiennes, en Chine.....	333
Statistique de nos missionnaires.....	141
Montenegro, Albanie, Mission de Tamia.....	98, 209, 416

Variétés

Il Padre Marcellino.....	351, 390, 433
L'Annonciation du novice franciscain.....	192
Le manteau de sainte Zite.....	470
Montagnes de la Bible.....	48, 133, 169, 218, 449
Ordre et économie dans les familles.....	354
Influence du théâtre.....	296
Les Ordres religieux au XIX ^e siècle.....	19, 416
Nouvelles de Rome 24, 58, 98, 174, 206, 254, 295, 336, 374, 411	454
Loi sur le divorce.....	177
Erections de Chemins de Croix validées.....	375
Commission d'études bibliques.....	100

Société d'études franciscaines.....	339
Congrès Marial de Fribourg.....	338, 455
Oeuvres d'Alexandre de Halès.....	257
Linguistique.....	63, 341
Curieuse découverte.....	348
Naples, Portugal.....	100, 102, 415
Victimes de la Martinique.....	295, 340
Les Pères Trappistes d'Oka.....	343
Nécrologie, 39, 79, 119, 158, 198, 237, 279, 318, 360, 398, 439, 474	

Bibliographie

Appel au clergé (Rév. P. Edouard).....	118
Lectures pour le Chemin de la Croix (P. Paul-Joseph).....	118
Abécédaire spirituel (Rév. P. Osuna).....	437
Les Vierges miraculeuses (Rév. P. Schoutens).....	233
Saint François d'Assise (R ^{me} P. Bernard d'Andermatt).....	118
Le Vén. Duns Scot (Rév. P. Déodat-Marie).....	396
Roger Bacon (Don Joseph Ignace Valente).....	438
Le Rév. P. Hugolin de Doullens (L. de Kerval).....	397
Bethléem (Rév. P. Vincent Dory).....	142
L'Emmaüs (Rév. P. Barnabé).....	396
Deux questions d'archéologie (Rév. P. Barnabé).....	437
Le Mont Thabor (Rév. P. Barnabé).....	437
La montagne de Galilée (Rév. P. Barnabé).....	437
Cantus Varii (Rév. P. Eusèbe).....	396
Une paroisse canadienne (R. P. Alexis).....	197

Gravures

L'Habitation de Champlain.....	73
Le B. Jean de Triora.....	76
Le Rév. P. D'Olbeau.....	107
Le B. Luchésio.....	151
Les martyrs de Gorcum.....	243, 244, 248
La Sainte Famille.....	(hors texte) janvier
Sainte Angèle de Mérici.....	“ “ février
Jésus rencontre sa sainte Mère.....	“ “ mars
Jésus et les disciples d'Emmaüs.....	“ “ avril
La Vierge au miroir.....	“ “ mai
Jésus et les petits enfants.....	“ “ juin
Le Ras Safsafeh, cime du Sinai.....	“ “ juin
Le Djebel Mousa.....	“ “ juin
Les martyrs de Gorcum.....	“ “ juillet
Mort de sainte Claire.....	“ “ août
Le Djebel-et Tahouneh.....	“ “ août
Saint Elzéar et sainte Delphine.....	“ “ sept.
Saint François et les oiseaux.....	“ “ oct.
Sainte Agnès d'Assise.....	“ “ nov.
L'Immaculée Conception.....	“ “ déc.